

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 24

TRIMESTRIEL

Mars 1992

DES VÉRITÉS DIFFICILES À TRANSMETTRE



VII - LA RÉSURRECTION DU CHRIST

(8 mars 1987)

La perspective de ces conférences est celle d'une pédagogie familiale. Il ne s'agit donc pas ici d'un « cours magistral ».

Ce mystère est central pour notre foi chrétienne. La parole de saint Paul retentit toujours dans notre cœur: « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi »¹. « Vaine est notre foi », c'est-à-dire que notre foi perd tout son caractère et sa signification. La Croix du Christ n'achève pas le mystère chrétien ; elle est un passage², la voie qui nous fait découvrir la vérité et la vie³. Or la vérité et la vie se manifestent en plénitude dans le mystère de la Résurrection. Autrement nous aurions une spiritualité chrétienne morbide, qui s'arrêterait à la mort. Le chrétien est un vivant qui perpétuellement se ressourcît dans celui qui est la source de toute vie, le Christ ressuscité. La Croix est donc un passage, un passage indispensable, nécessaire : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits »⁴. Le grain de blé tombé en terre meurt pour porter du fruit, et le fruit principal, c'est le mystère de la Résurrection. Or la Résurrection du Christ est *notre* résurrection. C'est cela qu'il est très important de comprendre. Nous sommes liés à Jésus dans le mystère de la mort et dans le mystère de la vie, et nous lui sommes liés d'une manière toute particulière en ce sens que c'est *lui* qui est source à la Croix et dans la gloire, source de notre vie divine éternelle.

L'OBJECTION POSITIVISTE

Le mystère de la Résurrection a toujours posé beaucoup de questions. Les Sadducéens, autour de Jésus, disaient qu'il n'y a pas de résurrection⁵. Aujourd'hui, les Sadducéens prennent des couleurs variées ; mais nous savons bien, de toute façon, que pour notre intelligence scientifique, pour la culture scientifique d'aujourd'hui, le mystère de la Résurrection pose des problèmes particulièrement difficiles. Ainsi, dans la perspective de l'idéologie évolutionniste athée — car il en existe une : Julian Huxley dit ouvertement que la vie implique l'évolution, et que parler d'un Dieu qui n'évolue pas n'a donc pas de sens —, le mystère de la Résurrection pose un problème. La Résurrection, en effet, manifeste une vie qui dépasse la mort, elle montre la victoire plénière de l'amour sur la mort,

la souffrance, la tristesse. Pensons à cette image merveilleuse qui nous est donnée dans l'Apocalypse : Dieu qui « essuie toute larme »⁶. Le mystère de la Résurrection, c'est Dieu qui essuie les larmes des hommes. Quand nous souffrons — et nous souffrons sur la terre ! —, comprenons qu'un jour Dieu lui-même sera là pour essuyer nos larmes. Et « Bienheureux ceux qui pleurent »⁷, parce que Dieu, si j'ose dire (c'est un langage métaphorique), « s'attardera » auprès d'eux ; tandis que ceux qui n'auront jamais pleuré, Dieu ne pourra pas s'attarder pour essuyer leurs larmes...

Il faut bien saisir l'objection du positivisme, qui est centrale et qui révèle le positivisme dans toute sa force par rapport à la vie. La seule vie que nous puissions constater scientifiquement, que nous puissions mesurer, c'est la vie liée à la dimension biologique, une vie qui implique d'une certaine manière une évolution, ou plus exactement une croissance, puis un sommet et ensuite une dégradation, puis, au terme, la mort. Tout ce dont nous pouvons avoir l'expérience est, nous le savons, lié à la sensibilité, lié au monde physique. Si l'on identifie la vie et le monde physique, la vie et le monde biologique, comment imaginer ce que peut être un vivant glorifié ? On ne peut pas l'imaginer. La Résurrection implique la purification la plus radicale qui soit de toute imagination scientifique, artistique et amoureuse. C'est quelque chose qui dépasse tout cela et qui va infiniment plus loin, puisque c'est une vie qui est substantielle, divine et éternelle. Nous ne pouvons rien imaginer. Ce que nous pouvons, c'est comprendre que ce n'est pas contradictoire. C'est ce que nous essaierons de faire grâce à l'intelligence métaphysique (je dis bien : l'intelligence *métaphysique*, qui aujourd'hui n'existe plus beaucoup...).

Voilà donc ce que dit le théologien : il *n'est pas contradictoire* de parler de la Résurrection. Et le croyant dit qu'il est *nécessaire* de parler de la Résurrection, parce que toute notre foi est ordonnée à la Résurrection. L'objection majeure, l'objection radicale, est celle du positivisme, celle de l'évolutionnisme pris comme un absolu.

UNE OBJECTION THÉOLOGIQUE

Il y a d'autres objections, que nous ne pouvons pas toutes relever. Nous ferons seulement allusion à une autre position, théologique celle-ci, proposée il y a une vingtaine d'années, qui essayait de donner une nouvelle explication de la mort et de la Résurrection du Christ. Cette position est typique d'une certaine anthropologie et, à ce point de vue,

intéressante. Dans la première édition de son ouvrage *Résurrection de Jésus et message pascal* (Seuil 1971), X. Léon-Dufour disait que la résurrection corporelle du Christ ne requérait pas de traitement spécial pour son cadavre, qui pouvait être considéré comme retournant à l'univers auquel il appartient, cet univers « qui désormais par la vertu de la résurrection, est transformé et "glorieux" ». On pouvait même, pour rendre compte du tombeau vide, émettre l'hypothèse d'une corruption accélérée du cadavre du Christ. Bien plus, certains pourraient aujourd'hui croire à la Résurrection de Jésus tout en constatant que son corps est resté au tombeau⁸.

Non, on ne peut pas dire cela. Ces pages, très critiquées, furent modifiées dans la seconde impression⁹, parce que c'était un peu trop hasardeux et éloigné de la Tradition, et l'auteur réaffirmait que la Résurrection est un mystère, objet de foi.

LA MORT A PÉNÉTRÉ EN DIEU

Le corps du Christ ne peut pas connaître la corruption¹⁰ parce que c'est un corps qui, même quand il est réduit à l'état de cadavre, demeure uni au Verbe de Dieu. Cela, c'est le mystère : ne cherchons pas à comprendre. Mais la mort du Christ, qui implique la séparation de l'âme et du corps, a pénétré en Dieu, il faut l'affirmer. En effet, dans le Christ, le Verbe assume la nature humaine dans l'unité d'une personne qui est Dieu, de sorte que la nature humaine est totalement divinisée. Il faut donc dire que la mort de Jésus a pénétré dans le mystère du Verbe de Dieu ; elle a pénétré au plus intime du mystère de Dieu. Et l'âme séparée du Christ continue de « subsister » dans le Verbe (c'est-à-dire qu'elle continue d'exister portée par le Verbe), et le corps cadavérique du Christ « subsiste », lui aussi, dans le Verbe de Dieu. Il serait donc blasphématoire de dire que le corps du Christ connaît la corruption. On ne peut pas dire cela si on est croyant, si on croit que le Christ est le Verbe incarné ; car, à partir de là, on aurait une conception de la Résurrection qui ne serait plus du tout celle de la Tradition.

NE PAS HUMANISER LA FOI

Ces deux objections (auxquelles on pourrait en ajouter d'autres) sont bien représentatives des difficultés que nous avons aujourd'hui à parler du mystère de la Résurrection, aux croyants et aux incroyants. J'ai choisi exprès deux grandes objections dont l'une (la seconde) concerne les croyants et l'autre, les incroyants. Face à ces difficultés, n'oublions

jamais que, la plupart du temps, les objections qu'on fait aux mystères de la foi chrétienne proviennent d'une matérialisation de notre foi. On comprend mal ce qui nous est révélé, et on veut le comprendre d'une façon psychologique, d'une façon humaine. On matérialise alors la foi ; à ce moment-là elle peut apparaître comme étant en contradiction avec la science ou avec certaines explications qu'on peut donner du point de vue théologique. Il est très important de rappeler cela : dans un siècle positiviste et matérialiste comme le nôtre, il est très important que le croyant ne se laisse pas contaminer et que le théologien, lui non plus, ne se laisse pas contaminer par un souci (très souvent généreux) d'adaptation — cette fameuse adaptation qu'on prise parfois au point de ne pas se rendre compte qu'en s'adaptant trop, on oublie toute la réalité du mystère. Il faut bien voir que le souci d'adaptation, pris comme un absolu, n'est finalement qu'une conséquence de l'idéologie évolutionniste. En effet, pour l'évolutionnisme pris d'une façon absolue, la seule grande qualité, c'est de s'adapter à son temps : c'est d'essayer, autant que possible, de ne pas être le témoin d'un âge révolu, parce que c'est ennuyeux de croire encore au père Noël... Il faut donc, si on est un vivant, être pleinement de son temps. Mais être pleinement de son temps, cela ne veut pas dire absorber tout le venin de son temps ! Être pleinement de son temps, c'est être un vivant qui utilise tout ce qu'il y a de bon dans toutes les recherches humaines d'aujourd'hui, dans les recherches scientifiques et techniques, mais qui fait en même temps ce discernement (souvent difficile) entre ce qui peut être assumé et ce qui ne peut pas être assumé, ce qui doit être rejeté. C'est un discernement qui ne peut pas se faire au niveau « horizontal », qui ne peut se faire que d'en-haut, et en regardant très haut.

JÉSUS DEVANT LA MORT

Le mystère de la Résurrection du Christ nous met en présence de cela d'une manière éminente. Ces objections nous obligent à être plus croyants, je veux dire à être plus intelligents comme croyants, et à mieux saisir la profondeur d'une affirmation de Jésus sur laquelle, hélas, on n'a pas assez réfléchi. Le chapitre 11 de l'Évangile de saint Jean (extraordinaire parce qu'il nous fait découvrir un peu l'émotion du cœur de Jésus), nous montre Jésus en présence de la mort. On voit plusieurs fois, dans l'Évangile, Jésus présent à la mort — y compris à sa propre mort. Ici, Jésus est présent à la mort de son ami ¹¹. La mort n'est vraiment mort pour nous, au sens le plus fort, que lorsqu'elle touche un enfant, un époux ou une épouse, un père ou une mère, ou un ami : là, nous sentons vraiment

ce qu'est la mort. Ici, nous voyons Jésus en présence de Lazare mort. Et, si l'on ose dire, Jésus est presque « complice » : on l'a averti et il est resté au désert, sans répondre tout de suite¹². Les sœurs de Lazare, Marthe et Marie, l'ont bien senti : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort »¹³. Elles ont ressenti cette absence de Jésus comme quelque chose de terrible : Jésus était absent et la maladie conduisait à la mort. Si Jésus était venu, la maladie aurait été arrêtée. Mais Jésus a voulu rester absent : il a donc voulu cette mort de Lazare. Il l'a pleinement acceptée, en sachant très bien à quel point cette mort blesserait le cœur de Marthe et de Marie. C'est pour cela qu'il est particulièrement éloquent de voir l'attitude de Jésus face à Marthe et à Marie. Quand Marthe se précipite auprès de Jésus pour lui dire : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort », il y a un certain reproche dans la manière dont elle le dit. Marthe est une « maîtresse femme », elle aime commander à tout le monde, même à Jésus. Cela se sent bien : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera »¹⁴. C'est une prière très impérative. « Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera ». C'est extraordinaire, de voir comment Jésus demeure dans sa lumière d'éternité : « Ton frère ressuscitera ». Le futur, pour le chrétien, c'est la résurrection. C'est cela que nous devrions comprendre. Tout futur conduit à la résurrection : « Ton frère ressuscitera ». Mais quand on souffre avec une très grande acuité, on ne peut pas attendre demain, le futur devient insupportable. « Marthe lui dit : “Je sais qu'il ressuscitera, lors de la résurrection, au dernier jour” ». Mais, pour elle, ce n'est pas suffisant. « Jésus lui dit : “Moi, je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? ” Elle lui dit : “Oui, Seigneur, moi j'ai toujours cru que c'est toi, le Christ, le fils de Dieu qui doit venir dans le monde ” »¹⁵.

Ce passage où Jésus affirme : « *Je suis la Résurrection* » est très important. Regardons en effet la fin de ce chapitre : nous y assistons à la résurrection de Lazare, à un miracle qui fait appel à la toute-puissance de Dieu. Cela a dû être très impressionnant, de voir Lazare sortant de son tombeau ! C'est un des passages les plus dramatiques, les plus extraordinaires de l'Écriture : Lazare qui sort du tombeau en étant ligoté par les bandelettes et le suaire. C'est l'obéissance *ut cadaver* dans toute sa force ! C'est l'obéissance du cadavre à Dieu, à l'appel du Christ ; et ce cadavre cesse d'être un cadavre au moment même où il obéit : dans son obéissance, il ressuscite.

Cependant cette résurrection de Lazare n'est qu'un *signe* du *mystère* de la Résurrection. Nous sommes très impressionnés par les signes, et nous risquons d'en rester là. Quand on en reste aux signes, on ne peut pas répondre au positivisme, parce qu'on reste dans le domaine du sensible. Le signe divin prend toute sa force quand on regarde sa valeur divine : il conduit au mystère.

MIRACLE ET MYSTÈRE

Ce chapitre 11 de saint Jean est particulièrement important parce qu'il nous montre à la fois le *miracle* de la résurrection et le *mystère* de la Résurrection. C'est cela qu'il faut bien comprendre en premier lieu. Le miracle de la résurrection, nous le comprenons tous, ou du moins nous savons à peu près ce que cela veut dire. Nous savons au moins quel est le point de départ de ce miracle : un mort. Et Jésus a voulu que le signe de la mort soit donné ; Marthe l'a constaté : « Il sent déjà »¹⁶. Ce n'est pas pour rien que l'Évangile le dit. C'est la mort dans son ravage terrible, qui enlève à l'être humain toute autonomie et le fait retomber dans le cycle du monde physique : « Il sent déjà ». Le point de départ, c'est le cadavre, le corps n'ayant plus son autonomie de vivant, devenu relatif à la terre : « Tu es poussière, et tu retourneras poussière »¹⁷ comme l'Église nous le rappelle au début du carême, le mercredi des Cendres. C'est bien ce que Marthe dit à Jésus. Et le miracle de la résurrection s'opère dans le cadavre, pour redonner la vie à celui qui l'avait perdue. Ce miracle qui redonne une vie humaine fait directement appel à la toute-puissance de Dieu, puisque la mort humaine, c'est la séparation de l'âme et du corps. La mort est, en effet, la séparation de l'âme et du corps : nous ne pouvons pas dire autre chose. L'âme humaine, en se séparant du corps, laisse le corps dans un état cadavérique ; et il y a des signes qui indiquent biologiquement ce qu'est cet état de celui qui n'est plus uni à son âme. Quant à l'âme, puisqu'elle est invisible, nous ne voyons pas où elle va...

RÉANIMATION ET RÉSURRECTION

Pour le croyant — et pour le philosophe qui va jusqu'au bout de la sagesse philosophique — l'âme spirituelle, l'âme immortelle, n'est plus de ce monde quand elle se sépare du corps. Elle rejoint donc un « autre monde » que nous ignorons complètement. Pour le croyant, ce monde est tout proche du Christ et de Marie, et il est ordonné à la vision béatifique. La résurrection de Lazare, c'est l'âme immortelle de Lazare qui reprend possession de son corps et le réanime, lui redonne vie. Bien

sûr, il ne s'agit pas d'une réanimation comme nous pouvons en réaliser grâce à certaines techniques, mais d'une réanimation substantielle, et non pas seulement biologique et visible. Une « réanimation substantielle », c'est l'âme qui, de nouveau, prend possession du corps pour que ce corps soit de nouveau « un » avec l'âme spirituelle qui lui redonne vie. C'est un miracle qui fait directement appel à la toute-puissance de Dieu. L'homme ne peut pas faire cela. L'homme, quand il y a mort apparente, tente la réanimation, et il a raison : il lutte contre la mort. C'est ce qu'il y a de si impressionnant dans la réanimation : il faut voir les médecins et les infirmiers qui sont dans les services de réanimation, et les écouter. C'est toujours très impressionnant pour eux, car c'est une lutte contre la mort. Mais l'homme, s'il peut réanimer, ne peut pas ressusciter. La résurrection, Dieu seul peut l'opérer, parce qu'il commande à l'âme spirituelle de l'intérieur, par l'être, et qu'il permet que l'âme, de nouveau, anime le corps pour en faire un corps vivant.

LA RÉSURRECTION, C'EST JÉSUS

Le *mystère* de la Résurrection, *c'est Jésus lui-même*. Il nous le dit : « Je suis la Résurrection ». C'est pour cela qu'il est si important pour nous de bien distinguer le *miracle* du *mystère*, parce que nous restons le plus souvent au niveau du miracle. C'est plus facile, c'est descriptif. Certes, ce doit être très impressionnant d'assister à ce miracle, de voir que, grâce à l'action de la toute-puissance de Dieu, quelqu'un qui n'était plus présent, reprend vie, reprend sa vie humaine ! Mais ce n'est pas le mystère.

Le mystère, *c'est Jésus*. C'est, si j'ose dire, Jésus dans la dimension ultime de son Incarnation. La dimension ultime de l'Incarnation, c'est le mystère de la Résurrection. Essayons d'entrer un peu dans ce mystère, parce que c'est cela seulement qui nous permet de répondre aux questions et aux objections. Nous n'allons pas comprendre le mystère, mais nous pouvons jeter une certaine lumière, pour que toutes les oppositions tombent à partir du mystère du Verbe incarné.

LE VERBE INCARNÉ

Le Verbe de Dieu, seconde personne de la Très Sainte Trinité, qui ne fait qu'un avec le Père, qui a toute l'autorité du Père, le Verbe de Dieu, le *Logos* du Prologue de saint Jean ¹⁸, assume la nature humaine pour qu'elle subsiste en lui. Subsistant dans le Verbe, cette nature humaine a une dimension qui n'est plus la dimension normale de la nature humaine, puisque cette nature est totalement assumée par le Verbe de Dieu. Tout

dans le Christ est saint, tout dans le Christ est Dieu. Dans sa nature humaine, il ne fait qu'un avec le Verbe de Dieu.

On voit alors cette chose inouïe : le Verbe, comme Dieu, est l'Éternel, il est l'éternité. Et la nature humaine, notre nature humaine, est dans le temps ; elle est limitée et conditionnée par le temps. Notre nature humaine, en elle-même, a quelque chose de corruptible (donc capable de souffrir). Elle connaît un devenir, une croissance, un sommet, un haut-plateau, puis un déclin. Mais Jésus n'a jamais voulu, dans l'humanité qu'il a prise, connaître le « haut-plateau » et le déclin. Il n'a cessé de croître : non pas nécessairement d'une croissance biologique, mais dans son expérience humaine. Et la dernière expérience humaine que Jésus ait vécue, c'est sur la Croix, le cri de soif et la remise de tout entre les mains du Père. Il a vécu l'expérience de la mort d'une façon unique, comme personne d'entre nous ne la vivra, même si nous restons conscients jusqu'au bout. Cela peut arriver en effet, mais c'est alors une conscience d'agonisant, ou une conscience de vieillard, ou la conscience de quelqu'un qui n'en peut plus, qui est labouré par la souffrance. La conscience du Christ, elle, domine la mort et donc elle la *porte*. Ainsi la dernière expérience de Jésus, c'est l'expérience de la mort. Jésus a voulu cette expérience pour connaître toutes les conséquences du péché et pour les porter, et en être responsable en face du Père. Cette conscience plénière qu'il a eue de la mort, il a pu l'avoir parce qu'il est le Verbe de Dieu qui assume la nature humaine.

L'AMOUR VICTORIEUX DE LA MORT

Normalement, la nature humaine assumée par le Verbe de Dieu n'aurait pas dû connaître la souffrance, ni la mort. Le Verbe de Dieu, en assumant la nature humaine, aurait dû lui donner tout de suite la gloire : « Je suis la Résurrection » veut dire : Je suis la vie au delà de la mort ; je suis le Vivant au delà de la mort, je suis le Victorieux de toutes les limites de la vie et de toutes les blessures de la vie, parce que je suis le « Verbe devenu chair »¹⁹. La chair humaine, par elle-même, implique un devenir et la corruption. Le Verbe de Dieu, en assumant la nature humaine, la transforme pour lui donner une dimension qui n'est plus humaine, qui est une dimension divine, c'est-à-dire la victoire de l'amour sur la corruptibilité, sur le devenir, sur la fragilité. C'est la victoire de l'amour divin sur la corruptibilité et sur la mort. Si Jésus a connu la souffrance et la mort, c'est en raison d'une *volonté expresse* du Père sur lui, et de la volonté qu'il a lui-même (unie à cette volonté du Père) de réaliser le

mystère de l'Incarnation de telle manière qu'il puisse porter sur lui toutes les conséquences du péché. C'est cela qu'il faut toujours se rappeler. Il y a une volonté expresse du Père et de Jésus lui-même acceptant une humanité fragile, une humanité vulnérable, une humanité corruptible, une humanité qui connaît la mort par amour pour nous. On peut alors saisir comment toutes les souffrances, y compris la mort, sont portées de l'intérieur par le Verbe de Dieu — j'allais dire : sont « mesurées » divinement par le Verbe de Dieu. Ces douleurs restent de vraies douleurs, elle sont même plus « douleur » que n'importe quelle autre douleur de l'homme. La douleur du Christ a quelque chose d'infini qu'on ne peut pas mesurer ; ses souffrances ont quelque chose d'infini, parce que ce sont les souffrances d'un corps qui a une vulnérabilité infinie, à cause de l'amour divin qui porte ce corps. C'est cela que nous ne pouvons comprendre. Nous sommes toujours tentés de comparer de l'extérieur, en disant qu'il y a des hommes qui ont souffert plus que Jésus. Extérieurement, oui, mais intérieurement, non. La souffrance du Christ est un abîme, elle est infinie parce qu'elle est portée par un amour infini et qu'un homme souffre en fonction de la capacité de son amour.

Le Christ est victorieux de cette souffrance ; et parce qu'il est victorieux de cette souffrance, on comprend comment la souffrance n'a jamais dominé en lui, ni la mort. C'est pour cela qu'il peut affirmer qu'il *est* la Résurrection. La Résurrection, c'est le mystère du Verbe assumant la nature humaine et faisant que cette nature humaine, parce qu'elle est unie « hypostatiquement » (c'est-à-dire personnellement) au Verbe de Dieu, ne peut pas connaître la corruption, ne peut pas être vaincue par la mort, en raison même de son union avec le Verbe de Dieu. C'est Dieu lui-même, personnellement, dans le Verbe de Dieu, qui fait que cette nature implique la gloire et donc la Résurrection. Autrement dit, le mystère de la Résurrection du Christ ne vient pas de l'extérieur comme pour nous, comme pour Lazare. Il fallait que Lazare entende la parole de Jésus : « Lazare, sors »²⁹, pour que le miracle de la résurrection se réalise. Le *miracle* de la résurrection se réalise, nous l'avons dit, grâce à la toute-puissance de Dieu, qui est comme « extérieure » à celui qui est mort, en ce sens qu'elle le transcende. Tandis que le *mystère* de la Résurrection se réalise *dans* le Christ par l'amour infini du Père, par l'amour infini du Verbe de Dieu donnant à la pauvre petite nature humaine toute sa signification, toute sa plénitude. Le mystère de la Résurrection, se réalisant dans la nature humaine, permet à l'âme humaine d'explicitier, de réaliser toutes ses virtualités, tout ce qu'elle possède en elle qui puisse être épanoui. Il y a quelque chose d'infini dans l'âme humaine, dans cette âme

spirituelle, au niveau de la connaissance et au niveau de la capacité d'aimer. Tout cela se trouve réalisé en acte par le mystère de la Résurrection, qui est la grande victoire de l'amour sur toutes les conséquences du péché, sur toutes les fragilités humaines, sur toutes les limites humaines. Le mystère de la Résurrection, c'est cette grande victoire de l'amour qui prend tout.

LA GLOIRE DE DIEU DANS LE CŒUR DE L'HOMME

Nous sommes ici à cent lieues de ce que disent les positivistes, puisque c'est à partir du mystère même de Dieu, totalement ignoré du positivisme, qu'on doit regarder le mystère de la Résurrection. Le mystère de la Résurrection, conséquence ultime du mystère de l'Incarnation, c'est en quelque sorte la « descente » de la gloire de Dieu dans l'humanité, pour les hommes. C'est la descente de la gloire de Dieu dans le cœur de l'homme, dans son âme spirituelle, dans son intelligence, dans sa capacité d'aimer ; et comme l'âme humaine est liée substantiellement au corps, c'est tout le corps humain qui va être assumé. Là, on peut vraiment parler d'une « sublimation », parce que c'est tout le corps humain qui est totalement saisi de l'intérieur. Le corps humain, dans le Christ, est saisi de l'intérieur dans cet amour substantiel du Fils pour le Père et du Père pour le Fils, qui a pour fruit l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui prend possession, de manière plénière, du corps du Christ pour le glorifier, et pour que ce corps devienne un tabernacle rayonnant de l'amour divin dans ce qu'il a de plus personnel, d'éternel. C'est grand, le mystère de la Résurrection ! Il faut le contempler. On ne peut pénétrer dans ce mystère que par la foi ; et la foi nous *attire* vers ce mystère. Il y a une attraction prodigieuse, que nous devons ressentir, de notre foi vers ce mystère de la Résurrection. Nous croyons en l'amour divin, et nous voyons là comment l'amour divin est vraiment victorieux de toutes les conséquences du péché. Tout est relativisé par cette communication ultime de l'amour divin et de cette victoire de l'amour divin sur tout ce qui nous maintient dans le temps, sur tout ce qui nous matérialise, sur tout ce qui nous replie sur nous-mêmes.

DANS LE CHRIST, LA MATIÈRE EST SAINTE

La seconde objection, nous ne pouvons pas l'accepter, parce que ce serait contraire à la sagesse divine. Dieu a voulu que le corps du Christ soit formé en Marie par l'Esprit Saint et que ce corps soit uni substantiellement à l'âme de Jésus créée par Dieu, par le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et qui subsiste dans le Verbe divin. Ce corps est saint, d'une

sainteté d'amour. Il reste bien un corps tout à fait semblable au nôtre, c'est vrai. Mais l'Esprit Saint, en formant le corps du Christ, l'a formé par la toute-puissance de Dieu ²¹ ; ce corps est donc — tout en étant lié à la Vierge Marie dans toutes ses fibres ²²—, plus parfait que le corps de n'importe quel autre homme.

Le corps du Christ a donc été formé en Marie par l'Esprit Saint, par la toute puissance de Dieu, et c'est pour cela que ce corps est saint, est vénérable et ne peut pas connaître la corruption, puisqu'il subsiste dans le Verbe de Dieu. C'est admirable ! Dans le Christ, la terre, la matière, est sainte ; dans le Christ, la sensibilité est sainte ; dans le Christ, l'imagination est sainte. Cela nous donne un sens extraordinaire de la dignité du corps de l'homme, de la dignité de la nature humaine. Car c'est un *fait* que nous ne pouvons pas supprimer si nous sommes croyants : il y a dans l'univers quelque chose qui a atteint la sainteté, la sainteté de Dieu, la sainteté du Verbe ; et ce « quelque chose », c'est notre matière humaine, liée à la matière de tout le cosmos.

LES BLESSURES ÉTERNELLEMENT GLORIEUSES DU CHRIST

Le corps du Christ, ce corps qui a été formé en Marie, a subi la mort pour vivre une Résurrection encore plus belle. Si le Père a permis, si le Père a *voulu* la mort de Jésus, cette mort terrible, c'est pour que le corps de Jésus connaisse une gloire plus grande, et par là glorifie le Père et nous sauve. La Passion du Christ permet à la glorification de son corps d'être plus grande. La Transfiguration, qui montre le corps du Christ resplendissant, n'est pas encore le mystère de la gloire : elle ne fait que l'annoncer. Le corps du Christ qui a subi la flagellation et toutes les autres souffrances de la Passion, le Cœur de Jésus qui a été blessé à mort, tout cela, dans le mystère de la Résurrection, est transformé du dedans par l'amour victorieux. *Toutes* les blessures du Christ existent dans l'éternité ; toutes celles de la flagellation, toutes les blessures de la Croix et la blessure du Cœur, demeurent éternellement comme des trophées de gloire, et font de la Résurrection du Christ une Résurrection unique : celui qui a souffert, celui qui a été rejeté de tous, celui qui a été bafoué à travers la flagellation, le couronnement d'épines, le coup de lance, connaît la gloire. Tout cela demeure éternellement glorifié, permettant à la gloire que Jésus connaît dans son corps d'être plus grande — dans l'ordre de l'*extension* bien sûr, puisqu'elle est toujours la même dans l'ordre de l'*intensité* substantielle et éternelle. C'est cela, le mystère de la Résurrection du Christ.

Devant ce mystère, on n'a plus envie de dire que le corps qui a été formé en Marie a été corrompu et que le fait qu'il soit ou ne soit pas corrompu n'a aucune importance. Dire cela, ce serait méconnaître la grandeur du mystère de l'Incarnation, et méconnaître la grandeur du chef-d'œuvre de Dieu réalisant l'homme et la femme. Marie aurait-elle trouvé indifférent de retrouver le cadavre de son Fils corrompu ou de savoir qu'il avait un nouveau corps glorieux ? La sensibilité spirituelle de Marie en face du corps du Christ, et même notre simple sensibilité de chrétiens (et d'artistes chrétiens) en face du corps du Christ, réagit contre l'hypothèse d'une corruption de ce corps. Le corps formé en Marie, ce corps qui a subi toute les souffrances de la Croix, c'est ce corps-là, substantiellement le même, qui est ressuscité et qui connaît donc un mode de gloire qui nous échappe complètement.

OR ET VITRAIL

Le corps glorieux du Christ, les théologiens du Moyen-Âge aimaient à en parler en artistes et en reprenant les expressions des Pères de l'Église. Or les Pères de l'Église, quand ils parlaient du corps du Christ, avaient beaucoup plus que nous le sens de la gloire (nous l'avons très peu, à cause de notre positivisme qui est lourd à porter...). Les Pères de l'Église disaient que le corps du Christ est comme de l'or et du vitrail. Ces deux expressions sont très belles. Il y a d'abord l'or, avec son poids : le corps du Christ est un corps tout pénétré d'amour, il y a donc en lui ce poids de l'amour et en même temps cette légèreté. C'est un corps qui ne connaît plus la pesanteur, il est comme aérien, et en même temps il a ce poids extraordinaire d'amour. Il a les dimensions de l'amour. Et il est comme du vitrail : toute la lumière vient de l'intérieur. Nous, nous avons besoin d'être éclairés parce que nous ne sommes pas lumineux quant à notre corps (les yeux sont tout ce qu'il nous reste de lumière...). Mais la lumière de la gloire, elle, vient de l'intérieur.

« VOUS ÊTES RESSUSCITÉS AVEC LE CHRIST »

C'est dans cette lumière du corps glorieux du Christ et de sa Résurrection que nous devons croire à notre propre résurrection. Dans le Christ nous sommes déjà ressuscités en espérance, dit saint Paul ²³. C'est pour cela que le mystère de la Résurrection du Christ est connaturel à notre foi, à notre espérance, à notre amour, et que nous pouvons le saisir de l'intérieur. Nous savons qu'un jour notre pauvre corps, celui que nous avons actuellement, qui nous fait parfois gémir, qui est si lourd à porter parce qu'il est abîmé par les conséquences du péché (les conséquences du

péché de notre premier père), ce pauvre corps qui est source à la fois de tant de joies et de tant de souffrances, de tant de tristesses, ce pauvre corps qui a son chiffre biologique, qui est *notre* corps, d'une façon personnelle et individualisée, ce corps un jour ressuscitera, sur le modèle du corps glorieux du Christ. Notre corps a été formé sur le modèle de notre mère, de notre père, de nos ancêtres, selon tout un atavisme (atavisme douloureux puisqu'il faut remonter jusqu'à Adam et Ève) ; et il a été formé comme un corps capable de souffrance et de déséquilibre, capable de dysharmonie, capable de blessures profondes, un corps qui peut être monstrueux et qui, parfois, fait obstacle à la vie de l'âme et est comme un sépulcre... mais ce pauvre corps, un jour, ressuscitera dans la splendeur du corps du Christ.

MON CORPS UN JOUR RESSUSCITERA

Le corps qui ressuscitera ainsi, c'est bien ce corps qui biologiquement change constamment (au bout de sept ans, il est presque complètement transformé). Ce corps que nous avons, c'est celui qui a été formé dans le sein de notre mère et qui a connu la fragilité de l'embryon : c'est ce même corps. Il change, et pourtant c'est toujours le même corps. Nous ne pouvons pas dire que nous avons changé de corps à l'âge de vingt ans, et qu'à quarante-cinq ans nous changeons encore. Ce serait assez agréable, de pouvoir changer de corps comme on change un vieux vêtement ! Si on pouvait changer le vieux corps, et reprendre des yeux de vingt ans, des oreilles de quinze ans, ce serait quelque chose d'extraordinaire ! Mais on ne peut pas. Ce corps qui a changé, c'est le même substantiellement : c'est *mon* corps (je n'ai jamais pu douter que c'était *mon* corps) et c'est *mon* sang, ce sont *mes* os, et c'est *ma* souffrance que ce corps porte en gémissant. Ce corps, compagnon de toute ma vie de joies et de souffrances, ce corps un jour ressuscitera. C'est le même substantiellement qui ressuscitera, après avoir connu la dernière humiliation, le tombeau, et avoir été réduit en poussière (cela n'est pas un obstacle pour Dieu). Dans le regard du Christ, on doit comprendre que c'est ce corps-là qui ressuscitera, dans une jeunesse éternelle.

LE CORPS GLORIEUX EST LE VISAGE DE L'AMOUR

De temps en temps, les gens posent des questions qui font rire : « Est-ce qu'on ressuscitera avec le corps d'un petit enfant ? Nous étions tellement mignons quand nous étions petits ! Notre corps ressuscitera-t-il comme cela, ou comme lorsqu'il avait quinze ans, vingt ans ? » À ceux-là je réponds : votre corps ressuscitera avec le visage de la jeunesse

éternelle de Dieu. Un corps glorieux, c'est le visage de l'amour. Et l'amour de l'Esprit Saint prend le visage du Christ dans son humanité sainte, le visage de Marie dans son humanité glorieuse ; et le visage de chacun d'entre nous sera le visage de l'amour — avec toutes ses modulations, toutes ses variétés, mais ce sera toujours comme de l'or et du vitrail...

fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.

1 1 Co 15, 17.

2 C'est la « Pâque » nouvelle : cf. Ex 12, 11 ; 1 Co 5, 7.

3 Cf. Jn 14, 16.

4 Cf. Jn 12, 24.

5 Mt 22, 23 ; Mc 12, 18 ; Lc 20, 27 ; Ac 23, 8.

6 Ap 7, 17 et 21, 4 ; cf. 25, 8.

7 Mt 5, 5 ; Lc 6, 21.

8 Voir *op. cit.* pp. 303-304.

9 Voir *op. cit.*, 2e impression, pp. 303-304.

10 Cf. Ac 2, 27 (citant Ps 16, 10) et 31 ; Ac 13, 35 et 37.

11 Cf. Jn 11, 3 : « Seigneur, voilà : celui que tu aimes est malade ».

12 Cf. Jn 11, 6.

13 Cf. Jn 11, 21 et 32.

14 Jn 11, 21-22.

15 Jn 11, 24-28.

16 Jn 11, 39.

17 Gn 3, 19 ; cf. Qo 3, 20 et 12, 7.

18 Jn 1, 1 : « Dans le Principe était le Verbe (*Logos*) et le Verbe était vers (*pros*) Dieu, et le Verbe était Dieu ».

19 Jn 1, 14.

20 Jn 11, 43.

21 Cf. Lc 1, 35 : « L'Esprit Saint descendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. »

22 Jusque dans son « chiffre » biologique, il est lié à une petite créature qui est notre sœur, descendante d'Adam et d'Ève, descendante d'Abraham, de David. Ce corps est lié à la Vierge Marie, qui elle-même est liée à tout son peuple et à toute l'humanité, liée à nous, selon un lien de parenté un peu lointain sans doute historiquement, mais très proche dans un regard de foi. Car Marie est vraiment notre sœur (elle a la même nature humaine que nous) ; et il est bon de le vivre, parce que cela nous donne un peu plus de

dignité ! Présenter la Vierge Marie comme notre sœur, c'est extraordinaire !
Et elle est aussi notre mère...

- 23 Voir entre autres Col 3, 1 : « Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ... »
Ép 2, 6 : « Avec lui [Dieu] vous a ressuscités et fait asseoir aux cieux... ».
2 Co 4, 14 : « ...sachant bien que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous
ressuscitera nous aussi avec Jésus... » 1 Co 6, 14 : « Dieu qui a ressuscité le
Seigneur, nous ressuscitera nous aussi par sa puissance ». Phi 3, 10 : « Le
connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection... » Le Christ « est
ressuscité le premier d'entre les morts » (Ac 26, 23). Voir aussi 1 Th 4, 14 ;
1 Co 15, 19-20, etc.

NOUS CONFIONS À VOS PRIÈRES LES ENGAGEMENTS DE NOS FRÈRES ET SŒURS

FRÈRES

ORDINATIONS

Le 1er février à PARAY-LE-MONIAL,

ORDINATION SACERDOTALE DE :

fr. ANTOINE DU DÉSERT
(THOMAS)

fr. CHARLES DE JÉSUS
(François GRAIS)

fr. EPHREM
(Gabriel CARANTA)

fr. FULCO-MARIE (RUFFO)

ET ORDINATION DIACONALE DE :

fr. JACOB (Jacky ASSERAY)

fr. JEAN-THIÉRY (BORGET)

fr. PHILIPPE DU SAINT ES-
PRIT
(SLAWISCHEN)

par S.E. Monseigneur
Albert-Marie de MONLÉON
évêque de Pamiers.

PROFESSIONS

PERPÉTUELLES

28 décembre - Saints Innocents

fr. DAVID (Philippe CLÉMENT)

fr. JOHAN (DEBEER)

fr. NORBERT-MARIE

(DEROUINIOT)

fr. THIERRY-BERNARD

(MÉHAULT)

SŒURS de SAINT JEAN

PRISE d'HABIT

25 janvier

Conversion de saint Paul

sr. ISABELLE-MARIE

(FAILLON)